

VIEUX et DEBOUT!

Paule Giron
Préface de Philippe Gutton

Inventer sa vieillesse
OLD'UP
• EDITIONS IN PRESS •

VIEUX
et
DEBOUT !

ÉDITIONS IN PRESS
127, rue Jeanne d'Arc – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
E-mail : inline75@aol.com
www.inpress.fr

Collection « OLD'UP »
dirigée par Philippe Gutton et Marie-Françoise Fuchs.

VIEUX ET DEBOUT!
ISBN 978-2-84835-439-2
©2017 ÉDITIONS IN PRESS

Conception couverture : Elise Ducamp Collin
Mise en pages : Aubane Favier

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

▷ Introduction

Repenser la vieillesse

Paule Giron

Pour être désormais concernée par le sujet, 88 ans cette année, je fais désormais partie des « ayant droit ». Droit de dire comment je suis, je vois, je rencontre ce monde, désormais le mien et qui m'apparaît trop souvent comme notre actuelle société : tristounet.

Soyons clairs dès le début : je ne parlerai pas des malades, des Alzheimer, des A.V. C., des cancers et de tout ce qui handicape la vie des vieux, ceci est du ressort des médecins. Je parle ici des gens bien portants, rien de grave, seuls les soucis courants d'entretien d'un âge qui, sournoisement se dégingue. Tous les vieux savent que vieillir en bonne santé, c'est aller régulièrement du généraliste à l'ophtalmo, du dentiste au

cardiologue, en passant par le rhumatologue. Arthrose oblige. Les bien portants de nos sociétés modernes sont des gens qui peuvent vivre de plus en plus vieux à condition de savoir contrôler le bon déroulement de l'inévitable usure. C'est de ceux-là que je voudrais parler, dont le kilométrage oblige à de constantes révisions avant la casse. Faut-il rappeler un chiffre : quand on parle vieillesse, on parle surtout Alzheimer. Or, 80 % des vieillards sont des gens en bonne santé qui aimeraient se vivre autrement qu'en sursis.

Si j'ai choisi de dire « les vieux », c'est par goût d'appeler un chat un chat et non par manque de respect pour une classe d'âge. Et quand est-on vieux ? Dès qu'on le sent. Pour les uns la vieillesse commence à 70 ans, pour d'autres à 80 et plus. Il y en a même qui se sentent vieux dès la retraite sonnée, ou dès que les enfants s'en vont. Un peu tôt tout de même pour estimer que les carottes sont cuites...

En enquêtant sur la vieillesse, il m'est apparu qu'elle se vivait de trois façons différentes, très distinctes, selon l'idée que chacun en a.

- Ainsi, dans la première catégorie, j'ai placé les « refusants », ceux qui ne veulent pas en entendre parler, qui refusent par tous les pores de leur peau cette catastrophe naturelle, véritable injure à l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes.

- Puis, arrivent les seconds : ceux qui subissent leur sort sans tenter d'y échapper mais qui vont transformer leur vie en une longue plainte qui monte d'un cran chaque année jusqu'à ce que mort s'en suive.
- Enfin ceux qui acceptent leur sort tranquillement et tentent de gérer au mieux ce qui pour eux n'est ni naufrage ni catastrophe mais la logique et naturelle fin d'une vie humaine. Ce sont les plus sages et les plus « écologiques ».

J'en propose quelques portraits où chacun pourra se reconnaître ou se refuser, selon ce que lui renvoie son miroir !

Des portraits. Des questions. Des pistes et ouvertures aussi pour une vieillesse qui tend à s'allonger de plus en plus jusqu'à nous fabriquer des centenaires fiers de l'être. Plus le temps des retraités s'allonge plus il devient impossible de gérer les vieux comme des objets en attendant l'heure de la casse. Entre la retraite et la mort d'un centenaire il y a 35 ans à vivre autrement qu'en sursis.

Voilà juste un petit état des lieux donc pour vieillards qui n'aimeraient pas « mourir idiots ».

PREMIÈRE PARTIE

▷ Chapitre 1

Vieillir, moi ? Jamais de la vie !

*« Je ne peins pas l'être,
Je peins le passage. »*

Montaigne

Les premiers concernés par notre enquête sont les refusants.

« Moi ? Vieillir ? Jamais de la vie ! »

Les « refusants », comme on l'imagine, sont contre le grand âge, contre la mort, contre les rides, en quête de l'éternelle jeunesse qui les fuit chaque année un peu plus. Ils nous parlent de la nécessité d'entretenir son corps, une idée qu'aucune personne sensée ne conteste, sauf que, chez les refusants, se met très tôt en place une hyper organisation de lutte contre la ride,

la graisse, l'effondrement des mentons, les poches sous les yeux, les plis du cou, les seins de plus en plus « *down* » alors qu'on les voudrait « *up* », les varices, ça va de soi, les taches brunes et la peau de crocodile. J'en passe tant il devient, avec l'âge, de plus en plus difficile de ne pas voir une vieillesse à l'œuvre. Tout effraie le « refusant ». Tout signe d'âge sera irrémédiablement éradiqué, effacé, remodelé, toute trace du temps qui passe, interdite.

Ce qui fascine n'est pas le temps que prend le ou la refusante pour cette « *struggle for life* » mais ce que coûte en termes d'énergie et d'argent cette course contre la montre. Chacun, dira-t-on, fait ce qu'il veut de son corps, de sa vie... c'est entendu. Mais devant tant d'efforts issus d'une volonté de prolongation si acharnée, on a envie de reprendre la remarque de Sempé face aux yachts du port de Saint-Tropez : « Devant tant de beauté, devant tant de splendeur, un seul mot... » et Sempé d'avouer qu'il mit six mois pour trouver le mot juste qui lui tomba des lèvres un beau matin : « pognon!!! ».

Ce qui fascine dans une telle lutte contre le temps, en fait, c'est le résultat. Pour un coup de bistouri vraiment réussi, combien de tristes ravages ? Ce ne sont plus des vies, des visages porteurs d'une histoire mais des masques figés, hors du temps, exempts de toute

émotion, toute intériorité. Quand les corps sont refaits, où sont les âmes ?

Lorsque j'avais une trentaine d'années, l'âge où la vieillesse est vraiment le cadet de nos soucis, je rencontrais tous les jours, chez le boulanger, aux heures de la baguette fraîche, une petite vieille ridée comme une pomme en fin de cycle et qui avait un sourire complètement charmant : regard de 17 ans au milieu de ses 95 ans bien tassés ; c'était si fascinant de voir le travail du temps sur cette frêle vieille dame. Elle m'apparaissait comme le comble de la beauté, une beauté qui a du sens, un concentré de vie dans un corps léger comme une plume, au bord de la tombe et vivante comme une « jeunesse » comme on disait autrefois.

Cette vieille petite dame, au milieu des pains chauds de la boulangère, incarnait ces vers fameux de Victor Hugo que l'on ne cite plus jamais.

« Car le jeune homme est beau.

Mais le vieillard est grand.

*Le vieillard qui revient vers la source première,
Entre aux jours éternels et sort des jours chan-
geants...*

*Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière. »*

Je me souviens, en revanche, d'une vieille dame qui avait régné sur la mode et la beauté pendant cinquante bonnes années. Elle était... irréaliste : 17 ans de dos dans sa petite robe à fleurettes, et 95 ans de face. État de choc garanti.

Les grands gagnants dans ce marché sont les fabricants anti-âge. Du dentifrice aux pilules vitaminées, après 50 ans, on n'achète plus rien chez le pharmacien qui ne soit estampillé anti-âge. « Ça ne m'empêche pas de vieillir ! » rigolait une centenaire en brossant les dents de sa prothèse !

Pour les hommes dans le même trip, la tendance au relooking est très *soft* au départ : une teinture de cheveux, un petit lifting pour garder son standing au bureau, un appareillage dentaire blanc-de-blanc et ça ira comme ça. C'est que le souci de vieillir des hommes s'articule davantage sur le « bandé-débandé » qui les plonge dans une profonde mélancolie quand... ça n'est plus vraiment ce que c'était. » D'où Viagra.

J'avoue que, côté hommes, j'ai découvert que j'étais en retard d'une génération. On m'assure, chez les 40-50 ans que, mais non, mais non, le Viagra n'est pas la seule clé du bonheur, nos vieux Ken n'ont rien à envier à nos vieilles Barbies : fessiers remontés, pectoraux renforcés, zigounette rallongée, rien n'arrête le progrès dans le

monde de l'absurde. Un monde qui tournerait peut-être un peu plus rond si l'on y croisait moins de guignols.

Faut-il rappeler la judicieuse remarque de Coco Chanel : « Il n'y a rien de plus vieillissant que de vouloir paraître jeune. »